

XIII parle comme Pie XI, et le cardinal Jacobini comme le cardinal Antonelli.

Et les Papes qui viendront après et leurs secrétaires d'État tiendront le même langage, et la lutte ne finira que par la réintégration du Pape, ou par la disparition des deux parties en litige. Ces parties sont : d'un côté la révolution italienne; de l'autre, la Papauté. Laquelle des deux cessera la première? La réponse est inutile.

Collège de Sainte-Anne.

Noms des élèves qui ont été les premiers dans le cours du mois de novembre 1881.

COURS CLASSIQUE.

CLASSE SENIOR DE PHILOSOPHIE.—*En Physique* : Philippe Delisle (2 fois), Henri Thériault, François-Xavier Casgrain ;—*En Philosophie morale* : Philippe Delisle (2 fois), David Gagnon, George Miville.

CLASSE JUNIOR DE PHILOSOPHIE.—*En Logique* : Eugène Hudon, Georges Têtu, Louis Bacon ;—*En Algèbre* : Louis Bacon (2 fois), Joseph Levasseur (2 fois), Lucien Gauvreau.

RHÉTORIQUE.—*Histoire du Canada* : Alphonse Pouliot (2 fois) ;—*Thème latin* : Edouard Richard ;—*Histoire universelle* : Arthur Lavoie, Auguste Taschereau ;—*Vers latins* : Gustave Verreault ;—*Précéptes de la Littérature* : Emile Poirier ;—*Toutes les matières réunies* : Alphonse Pouliot (2 fois), Auguste Taschereau (2 fois).

BELLES LETTRES.—*Thème latin* : Silvio Pelletier ;—*Version latine* : Silvio Pelletier, Narcisse Desgagnés ;—*Version grecque* : Léonard Bonoit ;—*Histoire moderne* : Narcisse Desgagnés ;—*Toutes les matières réunies* : Silvio Pelletier (2 fois), Charles Vézina, Martial Pelletier, Narcisse Desgagnés, Joseph Bertrand.

VERSIFICATION.—*Version grecque* : Edouard Provençal ;—*Vers latins* : Arsène Hudon, Arthur Laberge ;—*Toutes les matières réunies* : Téléphore Roy (2 fois), Arsène Hudon (2 fois), Alphonse Sirois.

MÉTHODE.—*Grammaire latine* : Ludger Dumais (4 fois) ;—*Thème latin* : Ludger Dumais.

COURS COMMERCIAL.

QUATRIÈME CLASSE.—*En français* : Georges Lavoie (3 fois) Zoléo Chénard ;—*En Anglais* : Michel Chamberland (4 fois).

TROISIÈME CLASSE.—*En français* : Herménégilde Faucher (3 fois), Eudore Roy ;—*En anglais* : Herménégilde Faucher, Eudore Roy, Arthur Dessaint ;—*Arithmétique* : Cirico Painchaud.

DEUXIÈME CLASSE.—*En français* : Napoléon Létourneau (2 fois), Robert Sasseville, Charles Sasseville, Ernest Vézina ;—*En anglais* : Pantaléon Lal'emand, Philippe Moutminy, Armand Proulx, Martial Marchand, Ernest Vézina, Pantaléon Pelletier ;—*En mémoire* : Armand Proulx ;—*Arithmétique* : Augustin Painchaud ;—*Conversation anglaise* : Alfred Casgrain.

PREMIÈRE CLASSE.—*En français* : Augustin Painchaud (3 fois), Alexandre Bélanger ;—*Arithmétique* : François Benoit, Armand Proulx, Magloire Lévesque.

Nécrologie.

Joseph Darisse, élève du Collège de Ste-Anne

Raptus est ne malitia mutaret intellectum ejus.

Joué, le 17 novembre dernier, une bien triste nouvelle jetait le deuil et la consternation dans nos cœurs. Un confrère bien-aimé, Joseph Darisse, fils de M. Théophile Darisse, de St-André de Kamouraska, venait de nous être enlevé par l'implacable trépas.

Atteint, depuis plusieurs mois déjà, de la cruelle maladie qui devait le conduire au tombeau, notre ami n'avait pu, au début de la présente année, venir prendre sa place dans nos rangs.

Néanmoins, nous nous consolions de son absence momentanée, par la pensée que les tendres soins de l'affection maternelle nous le rendraient bientôt plein de force et de santé. Mais vain espoir ! L'impitoyable mort accomplissait sourdement et durement son œuvre homicide !

Celui sur lequel elle allait étendre sa main glacée, l'a vu venir sans faiblesse. "Pourquoi vouloir se révolter contre la mort, disait-il à une mère que désolait la pensée d'un dénouement fatal !—Dieu qui nous a donné la vie, n'a-t-il pas le droit de nous l'ôter quand il lui plaît ?—Bénédictions son saint nom."

Et dans ces sentiments, muni de tous les secours que la religion prodigue à ses enfants, il a laissé cette vallée de douleurs et de larmes, pour aller recueillir, nous en avons la douce espérance, la couronne immortelle que lui avaient acquise ses vertus.

Et maintenant, cher confrère, tu reposes, là-bas, dans le champ de la mort ! La froide bière sera désormais ton unique demeure ! Mais ton souvenir vivra toujours dans nos cœurs ! Non, nous n'oublierons jamais les délicieux moments qui nous l'avaient fait gaité franche et candide, ton cœur généreux ! La ponctualité avec laquelle tu remplissais les devoirs de chaque jour, cette piété tendre qui te faisais t'asseoir si souvent avec nous au banquet eucharistique, fera longtemps honorer ta mémoire. Dors en paix, sous le terre silencieuse qu'a béni la main de la religion ; dors en paix en attendant le glorieux réveil du dernier jour !

Et vous, parents éplorés, qui trouvez si cruel le coup que vous prive d'un fils sur lequel vous fondiez les plus légitimes espérances, consolez-vous. La main du Seigneur qui vous a frappés, est la main d'un bon Père ! Elle ne nous envoie rien qui ne puisse tourner à notre plus grand bien. Ses décrets, il est vrai, nous sont parfois incompréhensibles et ses jugements impénétrables. Mais songeons que bien loin d'être un arrêt de sa justice, la mort de notre Joseph n'est peut-être, dans la réalité, qu'une grâce de préférence, un bienfait d'un prix inestimable. Il a été trouvé mérité pour le ciel, celui que tous ensemble nous pleurons aujourd'hui ! Dieu l'a enlevé de ce monde, de peur que le souffle empesté des passions ne vint ternir sa belle âme : *Raptus est ne malitia mutaret intellectum ejus* ! Une fleur manquait dans le parterre du divin Père que nous avons tous aux Cieux. Notre Joseph, sans doute, a été jugé digne d'aller remplir cette lacune.

Au lieu donc de nous répandre en gémissements et en pleurs stériles, redisons plutôt avec lui, dans les sentiments d'une résignation chrétienne : *Benedicam Dominum in omni tempore ; semper laus ejus in ore meo.*—UN CONFRÈRE.

CAUSERIE AGRICOLE

CE QUE PEUT UN GRAND MINISTRE POUR L'AGRICULTURE.

D'autres répéteront ces paroles plus tard.

Dans un temps où les plus grands dévouements sont à l'agriculture, il n'est pas sans utilité d'examiner à grands traits, le tableau des progrès accomplis, il y a deux siècles et demi, dans l'agriculture, par la sagacité du ministre Sully. Ils nous montreront quels précieux enseignements nous pouvons encore demander à Sully.

Sully fut grand par ce qu'il fit. Il fut plus grand encore parce ce qu'il entreprit ou projeta.

Avant lui, l'agriculture était étouffée, le labour avait cessé dans presque toute la France, et la misère publique semblait être devenue le patrimoine des contrôleurs, des receveurs, des comptables de toutes sortes. Les levées faites au nom du roi s'élevaient à 47 millions de livres; elles ne rendaient au Trésor que 25 millions, dont il fallait déduire au moins 16 millions pour le service des dettes énormes qui écrasaient le gouvernement. Il ne restait pas 9 millions pour les dépenses publiques !